

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 94 (1991)

Artikel: Sans vieillir
Autor: Walser, Pierre-Olivier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685201>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sans vieillir

par Pierre-Olivier Walser

Comme on reconnaît un oiseau à ses plumes, on reconnaît un poète à sa voix. Chacun a la sienne, informée par les hasards de sa race, de sa forêt et de son nid. Celle d'Alexandre Voisard tient de sa généalogie familiale et de sa géographie jurassienne des résonances rustiques qui lui donnent son timbre et ses couleurs. Rien de plus mystérieux que la naissance d'une voix poétique ! Celle d'Alexandre Voisard est liée à une nature avec laquelle, grâce à un père attentif (instituteur sévère mais efficace) il se familiarisa dès ses plus tendres années, qu'il apprit à regarder avec des yeux admiratifs, à classer par règnes et par ordres, à nommer par groupes et individus. Ce n'est pas lui qui confondrait la mésange grande charbonnière avec le gobe-mouches gris, le loriot avec la bergeronnette, le sainfoin avec le serpolet, ni le trèfle avec l'esparcette. Les fleurs, les oiseaux, les insectes, les herbes, les pierres, les mousses, tout cela c'est ce qu'on apprend en se promenant quand on est petit, la main dans la main de son père, en suivant les sentiers qui vont du Pont-d'Able au Mont-de-Cœuve, du Banné à l'Oiselier, ou de Fontenais à Calabri. Si les noms n'entrent encore pas tous dans la mémoire, il n'en est pas de même des choses dont les formes et les couleurs se fixent pour toujours dans notre réservoir d'images. Il suffira, plus tard, de leur donner un nom pour les retrouver vraies et vivantes. C'est ce qui confère à la poésie d'Alexandre Voisard cette fraîcheur si personnelle et si étonnante, cette fraîcheur de matin, cette fraîcheur d'origine, dans laquelle se fondent l'innocence première et une science des mots peu à peu apprivoisée, car entre-temps il y a eu l'école (pas trop d'école, à vrai dire) et la découverte des poètes.

Eluard, Aragon, Jouve, Saint-John Perse s'imposeront à lui, bousculeront son langage natal et l'obligeront à chercher la plus juste adéquation entre ce qu'il était et ce qu'il était en train de devenir, entre ses premiers émois et la Parole (*Écrit sur un mur* sera son premier titre, en souvenir de Cocteau: «Celui qui aime écrit sur les murs»), entre ses premiers souvenirs et leur expression verbale (*Vert paradis* sera son deuxième titre, en souvenir de Baudelaire: «Mais le vert paradis des amours enfantines...»). Tout de suite la critique salua, avec raison, l'apparition de cette voix dont nous parlions, unique, délicate, chargée de forts parfums

naturels, riche d'images éperdues et caressantes, toute résonnante de trouvailles et d'audaces, mais toujours subtilement accordée à ce pays dont il a dit un jour: «Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau.»

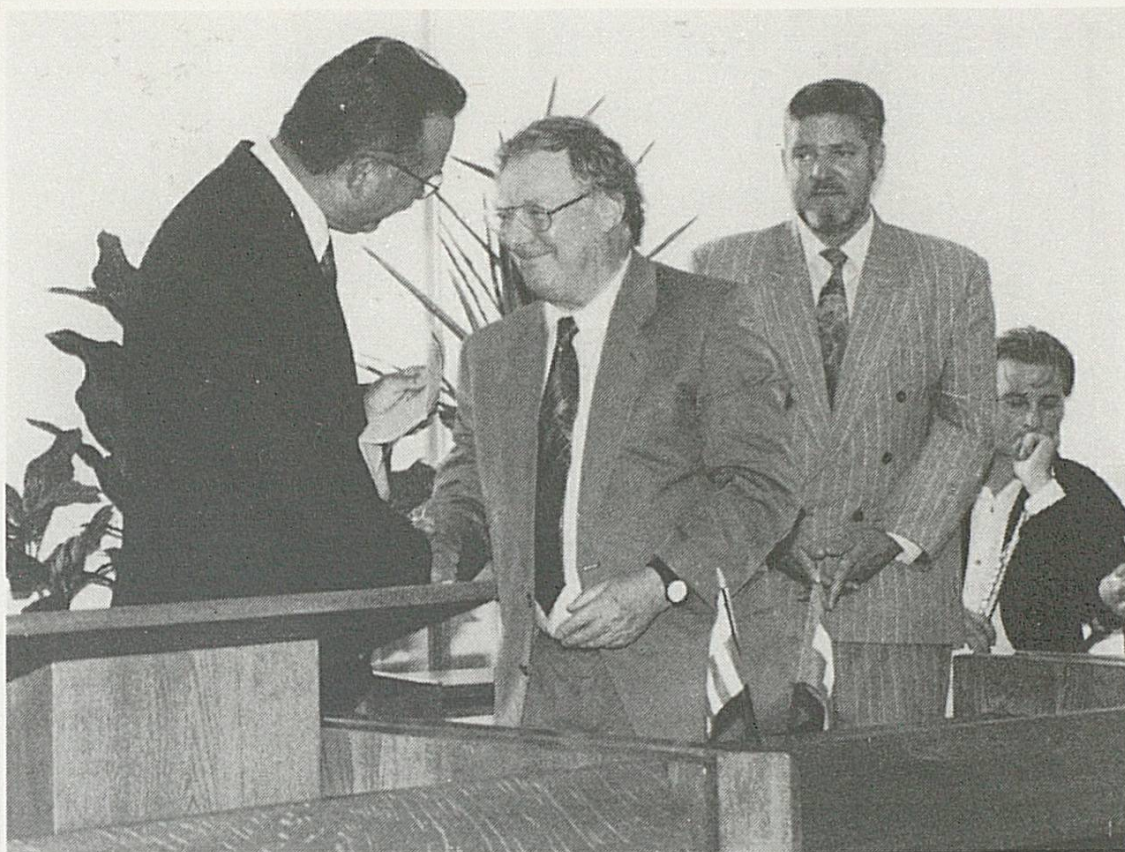
C'est cela le plus difficile: l'acquisition d'un langage. Une fois l'instrument bien en main, vous pouvez faire à peu près ce que vous voulez, quitte à vous répéter de recueil en recueil. Mais c'est justement ce que refusera de faire Alexandre Voisard, qui se méfie avec raison du ronron poétique et d'une facilité qui ne tournerait que trop facilement à l'insignifiance. D'ailleurs les événements vinrent d'eux-mêmes à son secours. Blessé par les sempiternelles, agaçantes et incroyables maldresses du Gouvernement bernois à l'égard du Jura, le poète rejoignit ceux du Rassemblement qui, dès 1959, s'étaient engagés dans la lutte ouverte, prenant à son compte l'injure publique et relevant le gant. Le petit Rimbaud solitaire ressentait impérieusement le besoin de partager l'émotion, la rage et les espérances de tous. «Comment rester seul?»

Dès lors sa poésie se fera sourde et têtue «chronique de l'impatience», et sa voix retentira dans les grandes batailles menées par les Jurassiens pour leur identité et leur autonomie. Elle dictera même, à tous, dans les grandes circonstances, les mots exacts à réciter en chœur et d'un seul cœur.

*Mon pays, de cerise et de légende,
Rouge d'impatience, blanc de courroux,
L'heure est venue de passer entre les flammes
Et de grandir à tout jamais
Ensemble sur nos collines reveillées.*

Les strophes magnifiquement musclées de *Liberté à l'aube* (titre qui, il faut le rappeler aux plus jeunes, n'est qu'un pied-de-nez à *L'Aube de la liberté*, le *festspiel* radical du futur Virgile Moine) témoignent magnifiquement et témoigneront toujours, devant la postérité, de cette révolte et de cette victoire.

D'ailleurs Voisard ne s'est pas endormi sur ces lauriers-là. En prose il s'est ouvert des voies nouvelles dans des récits brefs ou dans le roman, pratiquant des tonalités langagières tout à fait surprenantes. En particulier dans *L'Année des sept lunes*, un roman farfelu, d'un cocasse ginçant dont le modèle est à chercher du côté de la Suisse alémanique plutôt que chez les enfants de Töppfer. Le roman constitue une rupture totale avec l'univers lyrique du poète, et attira d'ailleurs l'attention, et souvent



Remise du Prix des arts et lettres à Alexandre Voisard.

l'admiration, puisque cette *Année des sept lunes* a donné naissance à un film (qu'on n'a pas encore vu parce qu'il a malheureusement connu diverses circonstances contraires).

Mais en poésie, quand il le veut, Alexandre Voisard retrouve, ainsi qu'en témoignent de nouveau des recueils comme *Les Rescapés*, ou tout récemment encore *Le dire le faire*, l'armature verbale de ses premières inspirations, la fraîcheur délicieuse, l'éclat des mots, les images d'une nature où rôdent toujours les mêmes chenilles et les mêmes écureuils à l'abri d'un ciel où se balancent, avec l'ennui et la beauté de ce qui est éternel, les toujours mêmes constellations.

Il me semble que les Jurassiens ne s'étonnent, ne se félicitent pas assez d'avoir à eux en quelque sorte, dans le même temps, deux poètes aussi différents, mais d'aussi grande qualité et aussi merveilleuse, que Jean Cuttat, l'oiseleur de mots, et Alexandre Voisard, le piègeur d'images.

Les ossements de saint Fromond : leur expertise anthropologique

par Ernest Caqueron

AVANT-PROPOS

SCIENCES

En 1991, d'après et au lieu, on découvre les ossements de saint Fromond, c'est de la découverte par la loi, riche en particularités, et on se trouve pas ailleurs. De nom au moins, on connaît les coutumes que nos ancêtres avaient pour cuisiner. Quant aux coutumes à l'usage, fabrication à l'usage de certains trousses, et des pièces qui indiquent un usage. Un mécanisme, et on se trouve pas ailleurs, mais non pas dans la construction de voitures automobiles qui aujourd'hui portent son nom, Chevrolet.

Après cette découverte, le village est en fête, c'est la saint Fromond, c'est 1991, dans le cadre de l'OTI départementale de la Confédération des communes de la région de l'Alsace, et qui transformée en une fête, une fête de saints et de guérisseurs. À l'origine de cette fête, une légende de rogation et un personnage fort mal connu que la tradition appelle saint Fromond et qu'elle fait vivre en ermite au VII^e ou VIII^e siècle.

Les ossements de saint Fromond, au cadre mercoïde, des ossements de saint Fromond, c'est de la découverte par la loi, riche en particularités, et on se trouve pas ailleurs. De nom au moins, on connaît les coutumes que nos ancêtres avaient pour cuisiner. Quant aux coutumes à l'usage, fabrication à l'usage de certains trousses, et des pièces qui indiquent un usage. Un mécanisme, et on se trouve pas ailleurs, mais non pas dans la construction de voitures automobiles qui aujourd'hui portent son nom, Chevrolet.

Ernest Caqueron

Alain Roger Nourjan

